

L'ESPRIT DE SACRIFICE

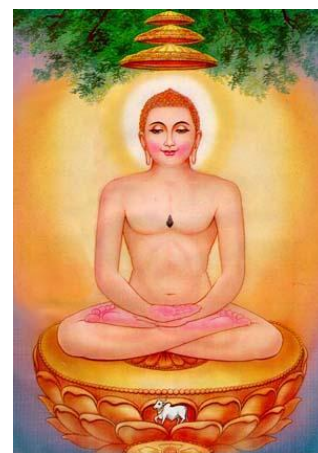
(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Les Prophètes, les Sauveurs et les Rédempteurs sont venus sauver et racheter la Création. En rachetant et sauvant l'Humanité, ils prennent sur eux toute la souffrance des Hommes et sacrifient toute chose. Bhagavān Baba dit : « *Le secret véritable de la joie réside dans le sacrifice. Il a été également déclaré que le sacrifice était le seul moyen d'atteindre l'immortalité. Évacuer ce que l'on a fait entrer en nous est une loi de la vie. Cela s'applique à la respiration, à la nourriture comme aux autres choses. De même, la richesse que l'on a acquise devrait être redonnée à la société. La richesse ne comprend pas seulement la richesse matérielle, mais aussi toute autre forme d'acquisition comme la connaissance, l'érudition et les diverses compétences. Vous devriez transmettre aux autres la connaissance que vous avez acquise à travers l'éducation. C'est par un tel partage que votre éducation s'enrichit et devient utile. Si vous ne transmettez pas aux autres le savoir que vous possédez, il devient inutile. Cela signifie que plus vous donnez, plus vous grandissez.* »

On n'accorde jamais trop d'importance au sacrifice. Si vous prenez les enseignements des Incarnations divines ou des Messagers de Dieu, quels qu'ils soient, le sacrifice constitue une doctrine importante des discours délivrés par ceux-ci, et la vie de ces Êtres éclairés est une véritable saga de sacrifice. Nous allons vous emmener à travers ces diverses croyances et mettre en évidence combien le sacrifice est au centre de la philosophie et du message de chaque religion.

1. Le cœur du **Jainisme** est la non-violence issue de l'amour et de la compassion envers tous les êtres. Les jaïns vivent en accord avec la Vérité proclamée par leur Maître, **Mahāvīra** : « Celui qui néglige ou n'accorde aucune attention à l'existence de la terre, du feu, de l'eau et de la végétation néglige sa propre existence qui est intimement liée à la leur. »

Mahāvīra enseigne aux jaïns qu'il n'y a aucune qualité d'âme plus subtile que la non-violence, ni aucune vertu de l'esprit plus noble que le respect de la vie. Les jaïns croient ainsi que la seule manière de sauver son âme propre est de protéger toutes les autres âmes. Par conséquent, les Enseignements jaïns les plus essentiels, au cœur de l'éthique jaïn, sont ceux d'*ahimsa*, (la non-violence), du stoïcisme, ainsi que de la réduction et/ou du sacrifice du désir pour les choses matérielles.



Les Écritures jaïns déclarent que nous devrions rechercher nos besoins plutôt que nos désirs, au moyen de l'autodiscipline, de l'autolimitation, de l'abnégation et du sacrifice.

« Ceux qui sont bien protégés par les cinq vœux¹, qui ne sont pas attachés à une vie de plaisirs des sens, qui consacrent leur corps à de bonnes actions, qui ont le cœur pur et qui sont emprunts de droiture, sont en fait continuellement engagés dans l'accomplissement d'un sacrifice suprême qui leur apporte la victoire dans le domaine de la bonne conduite.

¹ Ne pas exercer de violence sur les êtres vivants, ne pas mentir, ne pas voler, ne pas commettre d'impuretés sexuelles, ne pas s'attacher aux biens matériels.

« L'austérité est mon feu ; l'âme est mon âtre ; la triple activité du mental, de la parole et du corps est ma louche sacrificielle ; le corps est la bouse de vache séchée ; le *karma* (l'action) est mon combustible ; le contrôle de soi, la bonne activité et le calme sont les oblations glorifiées par les Sages et que j'offre. **Puisque ce sacrifice est constitué de pure autolimitation, son accomplissement apporte la paix et le bonheur. C'est précisément ce sacrifice que prônent les grands Sages.** »

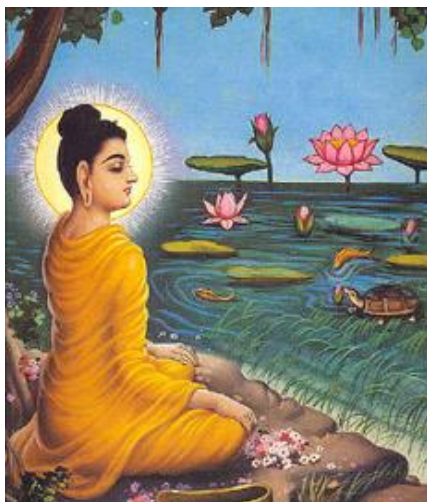
(*Uttaradhyayana Sutra 12, 42-44*)

2. Tous les **bouddhistes** savent que le Seigneur Bouddha a atteint l'Illumination seulement après avoir réussi à se développer grâce à l'autodiscipline, à l'auto-restriction, au sacrifice de soi et en s'abstenant de toute forme de péché, mais aussi en pratiquant la moralité, en rejetant les plaisirs matériels, en sacrifiant son propre confort au profit du développement spirituel des autres, en purifiant son cœur et son mental, et en réalisant la véritable nature de la vie et du monde.

Lors d'un discours divin, prononcé en 1988, Swāmi raconta comment Bouddha démontra ce qu'est le véritable sacrifice : « On demanda un jour à Bouddha : “Quel est l'homme le plus riche du monde ?” Bouddha répondit : “Celui qui est pleinement satisfait de ce qu'il a est l'homme le plus riche.” À la question : “Quel est l'homme le plus pauvre ?”, Bouddha répondit : “Celui qui est rempli de désirs.”



« Un *Mahārāja*, qui écoutait les sermons de Bouddha sur le contentement et le renoncement, souhaita gagner l'approbation de celui-ci. Bouddha gardait toujours avec lui un petit tambour. Un jour, ses disciples lui demandèrent : “Maître ! Pourquoi gardez-vous toujours ce tambour à vos côtés ?” Bouddha répondit : “Je jouerai de ce tambour le jour où celui qui aura fait le plus grand sacrifice s'approchera de moi.” Tout le monde était impatient de savoir qui serait cette personne. De telles personnes sont souvent les hommes oubliés de l'Histoire. Souhaitant atteindre cette distinction, le *Mahārāja* chargea ses éléphants de trésors inestimables et se rendit auprès de Bouddha. Il espérait lui offrir son trésor et gagner sa Grâce. »



Swāmi continua l'histoire : « En chemin, une vieille femme salua le *Mahārāja* et se lamenta : “J'ai faim. Me donnerez-vous un peu de nourriture ?” Le *Mahārāja* prit une grenade (fruit) dans son palanquin et la lui donna. La vieille femme se rendit auprès de Bouddha avec le fruit. Pendant ce temps, le *Mahārāja* s'était lui aussi rendu auprès de Bouddha et attendait avec impatience de voir quand celui-ci ferait résonner le tambour. Bouddha resta un long moment sans toucher l'instrument. Le *Mahārāja* resta encore. La vieille femme s'avança vers Bouddha d'un pas chancelant et lui offrit la grenade. Il la prit immédiatement et fit sonner le petit tambour.

« Le *Mahārāja* demanda à Bouddha : “Je vous ai offert tant de richesses et vous n'avez pas fait sonner le tambour. Pourtant, vous l'avez fait vibrer après avoir reçu un simple fruit. Est-ce cela un grand sacrifice ?” Bouddha répondit : “*Mahārāja* ! Dans le

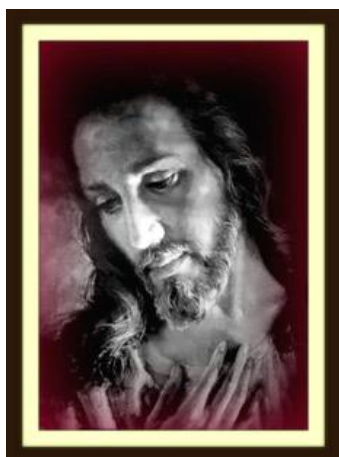
sacrifice, ce n'est pas la quantité qui compte. Ce qui importe, c'est la qualité du sacrifice. Il est normal pour un *Mahārāja* d'offrir de l'or. Mais quel grand sacrifice est accompli lorsqu'une vieille femme affamée offre une grenade au *Guru*, en dépit de sa faim ! Elle ne s'est même pas souciée de sa vie et a donné le fruit. Quel plus grand sacrifice pourrait-il exister ? **Offrir ce qui est superflu pour vous n'est pas du sacrifice. Le véritable sacrifice consiste à abandonner ce qui vous est le plus cher, ce qui a le plus de valeur pour vous.** »
(*Sathya Sai Speaks vol. 21, chap. 16*)

3. Il est écrit dans la **Bible** que Jésus déclara un jour à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. » *Mathieu 16, 24-25*

Swāmi proclama un jour : « Chaque Saint et chaque Prophète qui s'est efforcé d'élever l'opprimé et d'ouvrir les yeux de l'aveugle à la splendeur de Dieu et à la Grâce devrait être prêt et enthousiaste pour le sacrifice ultime. On doit s'attendre à des difficultés et saisir la chance de sacrifier tout ce à quoi l'on tient, tout en adhérant à la Vérité et à la Droiture. De la même manière, Jésus démontra et prêcha le pouvoir de la foi et, finalement, attira sur lui le sacrifice suprême de la vie elle-même. »



Dans son discours divin de Noël, prononcé en 1972, Swāmi apporte la lumière sur les véritables sacrifices de Jésus lors de sa présence sur Terre : « Les gens parlent du sacrifice du Christ, comme le témoigne sa crucifixion. Mais il fut encerclé, lié et affublé d'une couronne d'épines par la foule qui l'avait capturé, et, ensuite, il fut cloué sur la croix par ses ravisseurs. Une personne qui est arrêtée et battue par la police ne peut dire qu'elle a sacrifié quelque chose, car ce n'est pas une personne libre. Prêtons attention au sacrifice que Jésus a fait de sa propre volonté, lorsqu'il était en liberté. »



Swāmi ajouta : « Jésus sacrifia son bonheur, sa prospérité, son confort, sa sécurité et sa condition sociale ; il brava l'hostilité du puissant. Il refusa de fléchir ou d'accepter tout compromis. Il renonça à l'ego, qui est la chose la plus difficile à éliminer. Honorez-le pour tout cela.

« Il sacrifia de lui-même les désirs à cause desquels le corps tourmente l'Homme. C'est un sacrifice plus grand que celui d'un corps sous la torture. **La célébration de son anniversaire doit être marquée par votre sacrifice d'au moins un ou deux désirs, et en conquérant au moins les exhortations de l'ego les plus désastreuses.**

« Que votre cœur soit pur, que vos activités soient sacrées et que vos sentiments soient bénéfiques à tous. C'est la meilleure manière de fêter la naissance du Christ. » (*Sathya Sai Speaks vol. 11, chap. 54*)

4. Pour les **hindous**, un sacrifice implique généralement soit des offrandes faites à une Déesse pour exprimer un hommage et sa dévotion, soit l'abandon de quelque chose, souvent une chose que l'on possède, un privilège ou une préférence que l'on a, afin de servir un but plus élevé.

Le mot sanskrit *yajña* est souvent traduit par « sacrifice », mais il signifie également adoration, dévotion, offrande, amour et oblation. Il est employé particulièrement pour décrire l'offrande de *ghee* (beurre clarifié), de céréales, d'épices et de bois déversés dans un feu tout en répétant des *mantra* sacrés. Le feu représente *agni*, le messager divin qui va porter les offrandes aux êtres célestes. L'offrande peut symboliser la dévotion, l'aspiration et les graines du *karma* passé.

En 1972, pendant les discours des cours d'été, Swāmi expliqua : « Dans le mot *Gītā*, on distingue deux parties, 'gī' et 'tā'. 'Gī' désigne le sacrifice, et 'tā' la spiritualité. Par conséquent, le livre de la *Gītā* enseigne à la fois le sacrifice et la nature véritable de l'âme. Celui qui comprend l'esprit de la *Gītā* saura qu'elle nous a appris que le trait de caractère le plus important d'un être humain devrait être le sacrifice. La *Gītā* a également enseigné quel genre de sacrifice cela doit être. C'est « *karma phala thyāga* », ou le sacrifice du fruit des actions que l'on accomplit. La *Gītā* n'a jamais enseigné qu'il faut renoncer à l'action, mais plutôt qu'il faut faire toute chose, accomplir toute action pour plaire à Dieu et ne jamais désirer les fruits qui en découlent. »



Dans un discours divin, lors des cours d'été en 1979, Swāmi déclara : « Depuis des temps immémoriaux, *Bhārat* (l'Inde), par son pouvoir spirituel, confère une paix et un bonheur permanents à toute l'Humanité. *Loka samastha sukhino bhavantu*, ou « Puisse le monde entier être heureux », a été le but du *dharma* sacré de *Bhārat*. Afin de protéger et de préserver cet idéal, les rois, les sages, les saints et les érudits, de même que les diverses femmes de jadis, sacrifièrent tout et menèrent une vie digne d'émulation.

« Le sacrifice (*thyāga*) est l'essence de la vie spirituelle. Tous les hommes doivent absolument posséder *thyāga*.

« Même si quelqu'un ne veut pas faire de sacrifices, il y sera forcé par la nature. Il incombe donc à l'homme de s'engager dans le sacrifice avant même qu'il n'y soit obligé. » (*Summer Showers 1979, chap. 13*)

5. Dans la **Foi Baha'i**, la plupart des Écritures parlent de la véritable signification du service et du sacrifice. « Nous devons être comme la fontaine ou le jet d'eau qui vide continuellement son contenu et qui se renouvelle sans cesse à partir d'une Source invisible. Donner continuellement pour le bien de nos semblables, sans se laisser décourager par la crainte de pauvreté et en faisant confiance à la générosité intarissable de la Source de toute prospérité et de tout bien – tel est le secret du juste mode de vie. » (Lettre écrite au nom de Shoghi Effendi, *Baha'i Funds: Contributions et Administration*)

Dans l'une des tablettes d'Abdul Baha intitulée « Ô toi qui es attiré par les parfums de Dieu ! », il est écrit : « Ô serviteur de Dieu ! Puisque tu as atteint la connaissance de Dieu et de Son Amour, il t'incombe de sacrifier ton esprit et toutes tes positions sociales en ce monde, supportant toute difficulté pour l'amour de la foi et brûlant sous le feu de la torture et du regret, comme une lampe dont la lumière brille à partir de toi et éclaire tout ce qui l'entoure.

« Ô serviteur de Dieu ! Le mystère du sacrifice est que l'homme devrait sacrifier toutes ses positions (dans la société) pour la 'condition divine de Dieu'.

« La condition de Dieu est compassion, gentillesse, pardon, faveur, grâce et consiste à donner vie aux esprits et à allumer le feu de Son amour dans les cœurs et les artères. J'ai demandé à Dieu de faire de toi un symbole de compassion, la bannière de la gentillesse parmi Ses serviteurs.



« Ô serviteur de Dieu ! Chante de merveilleuses mélodies lors des rassemblements des serviteurs, louant et glorifiant ton Seigneur suprême.

« Ô serviteur de Dieu ! Abandonne toute pensée, tout souvenir et toute louange, lorsque tu adhères à la parole de Dieu. Limite tes intérêts, tes actions et tes efforts à la cause de Dieu. Ainsi, l'esprit du pouvoir et de la puissance te fortifiera, et la lumière manifeste brillera au-dessus de ton front. » (*Tablettes d'Abdul Baha Abbas 64-66*)

6. Pour les **sikhs**, le sacrifice est la toute première chose requise pour gagner et atteindre Sa grâce éternelle. Leur dixième *guru*, Guru Gobind Singh, était sans égal, car aucun sacrifice ne pouvait être plus grand que le sien. Il inspira lui-même son père, Guru Teg Bahadur, à sacrifier sa vie pour la nation et l'Humanité. Il communiqua aussi au commun des hommes le courage et l'enthousiasme à devenir intrépide, l'empressement à accomplir son devoir et à se sacrifier pour la cause de la nation.

Dans *Sathyā Sai Vāhinī*, Swāmi loue l'esprit de sacrifice de Guru Gobind Singh en ces termes :



« Non découragé par les tortures qui le forcèrent à verser son sang et le sang de ses bien-aimés, délaissé par ceux pour qui il avait subi de telles tortures, il ne prononça pas une parole de reproche envers ses compatriotes et se rendit dans le Deccan où il abandonna sa vie, comme le fait le Roi des animaux lorsqu'il est blessé au cœur. Puisse la renommée de cette personne persister pour toujours sur la Terre ! De tels leaders éminents ont rendu l'Humanité toute entière redevable envers eux, car ils servent les meilleurs intérêts de tous les hommes partout dans le monde. »

Guru Gobind Singh déclara qu'il n'y aurait pas d'autres *guru* après lui et que la compilation sacrée des Écrits des *guru* serait éditée et reliée sous la forme du *Sri Guru Ganth Sahib*. Par conséquent, le *Granth Sahib* est le dernier et l'éternel *guru* des sikhs.

La parole enchâssée dans le Livre sacré fut toujours vénérée aussi bien par les *guru* que par leurs disciples comme étant d'origine divine. Le *guru* fut le révélateur de la Parole. Celle-ci devait prendre un jour la place du *guru* et l'inévitable se produisit lorsque Guru Gobind Singh déclara le *Guru Granth Sahib* comme son successeur. Ce n'est qu'à travers la Parole que la relation avec le *guru* put devenir éternelle. **La Parole contenue dans le *Guru Granth Sahib* devait désormais, et pour les temps à venir, être le *guru* des sikhs.**



7. Dans l'*Avesta*, le Livre sacré des **Zoroastriens**, Zarathustra est présenté comme un poète et prêtre béni, à qui Ahura Mazda confia les textes des rituels sacrés et les autres éléments du sacrifice qu'il dut consigner par écrit pour ensuite les proclamer et les utiliser parmi les mortels.

Pour les futurs Zoroastriens, il était celui qui avait reçu le message d'Ahura Mazda et qui le transmettait à l'Humanité, ce qui faisait de lui un « prophète ». Les adeptes de cette religion sont aussi appelés Mazdéens (ou mazdayasniens), d'après le terme *mazda-yasna* issu de l'ancienne langue iranienne, qui signifie littéralement « celui qui sacrifie (accomplit un rituel d'offrandes) à Ahura Mazda ». En conséquence, on appelle également cette religion « Mazdaïsme ».

Pour les Zoroastriens, leur Prophète Zarathustra ne démontra pas seulement son courage, mais aussi la puissance de sa réalisation de l'Être suprême en tant qu'Esprit. **Par son propre exemple, il enseigna aux Perses à offrir en sacrifice leurs « vœux et actions de grâce » à leur Dieu Ahura Mazda.**



« Pour Toi, Zarathustra offre en sacrifice la vie et l'existence même de son soi ; il dédie les premiers fruits de ses pensées pleines d'amour à Ahura Mazda. Il offre le meilleur de ses paroles, de ses actions et de sa totale obéissance à la Loi divine. » (*Avesta, Yasna 33.14*)

« À Toi et à la Vérité, nous offrirons le sacrifice par un service dûment accompli (vénération), afin que, dans le Royaume (que Tu as créé), Tu puisses conduire toutes les créatures à l'état de perfection, grâce à la Bonne Pensée. Car la récompense du sage est à jamais assurée par Toi, ô Mazda. » (*Yasna 34.3*)

8. Les musulmans croient que le sacrifice renforce leur loyauté et leur fidélité à Allah ; car toutes les autres loyautés deviennent secondaires, puisqu'elles sont sacrifiées pour cette loyauté suprême. En bref, les sacrifices rapprochent l'homme d'Allah. Le processus est interactif : plus la foi est forte, plus la volonté et la capacité à sacrifier est grande ; plus le sacrifice est grand, plus la foi est intérieure et profonde.



La religion de l'islam enseigne également à l'Humanité que les sacrifices renforcent nos ressources intérieures spirituelles et morales, et développent les qualités de notre caractère qui sont essentielles à notre lutte sur tous les plans. De plus, ils développent et renforcent la cohésion et la discipline.

Ainsi, les sacrifices sont essentiels au développement de toutes les qualités morales, et particulièrement au développement de la patience, de l'endurance, de la persévérance, de la force d'âme, de la résolution et de la détermination.

Une étude plus poussée des enseignements islamiques révèle que l'islam est une religion profondément emplie de compassion, particulièrement en ce qui concerne le bien-être des animaux. **Le Saint Coran dit clairement que l'acte de sacrifice est un geste symbolique de la générosité humaine et de l'acte de charité, et que tuer des animaux et offrir leur chair n'offre en aucun cas un quelconque salut à l'Humanité :**

« Ni la chair ni le sang de ces animaux n'ont d'importance pour Dieu. Seule compte pour Lui votre piété. Aussi a-t-Il mis ces animaux à votre service, afin que vous Le glorifiiez pour vous avoir dirigés sur le droit chemin. (Ô Prophète !) Annonce-le à ceux qui font le bien. » (*Sura 22:37*)

9. Dans le Judaïsme, on nomme le sacrifice *Korban* – de la racine hébraïque *karov* signifiant « [venir] près [de Dieu] ».

Les prophètes font remarquer que les sacrifices ne constituent qu'une partie du service à Dieu et qu'ils doivent être accompagnés de moralité et de bonté intérieures.

« Accomplir la charité et la justice plaît davantage au Seigneur que le sacrifice. » (*Proverbes 21:3*)



La Torah, qui signifie « Enseignements », est l'ensemble des instructions de Dieu révélées au peuple juif, et elle est considérée comme étant d'une importance capitale parmi les juifs traditionnels.

Rabbi Meir déclare : « Pour acquisition, je te donne Ma sainte Torah, dit Hashem, et celui qui l'acquiert acquiert toute chose, toute richesse et parure, tout honneur et toute distinction, tout plaisir, tout bonheur et toute forme de satisfaction. »

« Le plus haut idéal de tous les juifs est l'étude de la Torah ; étudier la Torah a davantage de valeur qu'offrir un sacrifice quotidien. » (*Babylonian Talmud, Eruvin 63b*)

« Un seul jour consacré à la Torah vaut mille sacrifices » (*Talmud Shabbat 30a ; comp. Men. 100a*)

« L'étude doit être désintéressée ; la Torah doit être étudiée avec abnégation, même au sacrifice de sa propre vie ; et jusqu'à l'heure de la mort, il faut se consacrer à ce devoir. » (*Tractate Shabbat 83b*)

10. Dans le livre « **Satyopanishad** » du Prof. Anil Kumar, Swāmi nous éclaire davantage sur le sujet du sacrifice :

« Souvenez-vous toujours que *tyāga* (le sacrifice) est la plus haute et la meilleure forme de *sādhana* (pratique spirituelle). Vous devez sacrifier votre temps, votre argent, vos ressources et votre énergie. Vous devriez au moins offrir une feuille de *tulsi* à Dieu en adoration. Ainsi, *tyāgenaike amrutatvamanasuh* – le sacrifice vous fait atteindre l’immortalité. *Tyāga* est *yoga*, exercice spirituel.

« L’Amour s’exprime dans le sacrifice. L’Amour sans sacrifice n’a aucun sens et reste totalement égoïste. Vous devez sacrifier la conscience du corps et l’attachement au corps. Vous devez sacrifier vos pensées malsaines et vos mauvais sentiments. Le sacrifice est votre véritable nature. Le sacrifice est une qualité divine donnée à l’homme. En fait, vous n’accomplissez rien de grand ni de spécial par le sacrifice. C’est pour votre Soi que vous le faites. »

Swāmi explique : « Un *yogi* aperçut une vache qui se débattait dans une rivière. Il alla la secourir. Quelqu’un lui demanda : “Pourquoi avez-vous sauvé la vache ?” Le *yogi* répondit : “J’ai sauvé cette vache pour mon propre bonheur. Je ne pouvais la voir se débattre et souffrir.” Nombreux sont ceux qui, en passant sur ce chemin, ont dû remarquer la vache qui endurait d’atroces souffrances, mais qui n’ont rien fait pour la sauver. Ainsi, le sacrifice est une opportunité donnée à l’homme. »



« Votre corps est lui aussi destiné au sacrifice – *Paropakarardhamidam śariram* »

« Le culte, les *bhajan* et autres activités extérieures sont moins importantes que le *sevā* et le sacrifice. **Les mains qui servent sont plus saintes que les lèvres qui prient.** »

« L’amour pour Dieu est dévotion ; il doit s’exprimer par le sacrifice. L’amour est sacrifice. Le sacrifice est *prema yoga*, le chemin de l’amour qui mène à Dieu. Le sacrifice est *yoga*. »

(*Satyopanishad* – décembre 2008)



Vous fêtez l’anniversaire de Bhagavān, mais suivez-vous Ses enseignements ? Sachez que vous ne récolterez les fruits de cette fête d’anniversaire que vous Lui offrez que lorsque vous suivrez Ses enseignements. Jésus disait : « Aimez tous les hommes sans exception. » Mais lorsque vous célébrez Noël, est-ce que vous vous efforcez de pratiquer l’Amour ? Pas du tout. Il y a de l’amour dans le cœur de chacun. Il vous faut partager votre amour avec au moins dix personnes chaque jour. Or, il est rare que vous fassiez cela. Les gens préfèrent recevoir que donner. Ils ne sont prêts à offrir que ce à quoi ils ne tiennent pas vraiment. Mais on ne montre aucun esprit de sacrifice en faisant cela.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 23 novembre 1993)